

Les jeunes ne veulent plus travailler par nécessité

ÉCRIT PAR LECOURRIERDEGUADELOUPE.COM / CÉLIA ALBÉRI

26 avril 2024



L'étude de l'Insee sur l'emploi en Guadeloupe en 2023 diffusée ce 24 avril offre un aperçu de l'orientation défavorable du marché de l'emploi. 72 % des 15 à 29 sont sans emploi (51 % dans l'Hexagone). 35 % des 30 à 49 ans (contre 16 %) et 44 % des 50 à 64 ans (contre 33 %) vivent aussi en dehors du cercle productif de la société. La formation acquise demeure un élément attractif sur le marché de l'emploi : seuls 19 % des personnes qui ont un niveau bac + 2 et plus sont au chômage. Le taux grimpe à 50 % pour les bacheliers. 40 % niveau CAP. La difficulté est la plus élevée chez les non-diplômés qui sont 70 % sans emploi.

Persistance du sous-emploi et du chômage

Les chiffres de 2023 révèlent un taux de sous-emploi similaire à celui de l'Hexagone, avec 18 % des personnes en emploi travaillant à temps partiel. Cependant, le taux de chômage reste préoccupant, et atteint 19 % en Guadeloupe, bien au-dessus de la moyenne française. Six chômeurs sur dix le sont depuis au moins un an. Une proportion qui souligne la persistance du chômage de longue durée dans la région.

Des disparités frappantes

D'après l'étude, le taux d'emploi en Guadeloupe se situe à 52 %, soit 17 points de moins que la moyenne nationale en France métropolitaine. Cette disparité est encore plus marquée chez les jeunes, où seuls 28 % des 15-29 ans ont un emploi, en comparaison avec 49 % en France métropolitaine.

Ce faible taux d'emploi des jeunes adultes, Camille* (le prénom a été changé) l'explique par le fait que plutôt d'accepter un travail disponible par nécessité de répondre à un besoin immédiat de subsistance, les jeunes choisissent leurs emplois guidés par leurs désirs et ambitions personnelles. « *On a vendu à notre génération l'idée d'un métier passion. Ce n'est pas nouveau, ça fait des années que l'Occident a opéré une transition vers des modes de vie de plus en plus confortables. La conséquence, c'est qu'on a reçu l'idée qu'il serait facile de vivre d'un métier que l'on aime* » témoigne la lycéenne.

À 17 ans, elle perçoit la pénibilité dans le travail comme un sérieux repoussoir, vestige du passé, peu attractif et décourageant. « *De mon vivant, je suis sûre qu'il deviendra possible de ne plus travailler dans les métiers pénibles où l'on se casse le dos [...]. Les robots pourront prendre la place des humains dans ces domaines. Typiquement, la manufacture dans les usines, c'est un métier qui pourrait être remplacé. Si les robots coûtaient moins cher que la main-d'œuvre je garantis que ce serait déjà le cas.* »

Laurence* décrit les difficultés du marché de l'emploi des jeunes. « *Le concept de métier passion est installé dans les têtes. Il est devenu difficile d'embaucher des jeunes. Nos offres ne correspondent pas à leurs rêves. Les postes ne sont selon eux pas assez payés, trop pénibles, trop prenants, trop stressants. Les nouveaux salariés aspirent à un parfait équilibre entre vie personnelle et professionnelle. Et le personnel passe avant. Chez les jeunes, le désir de gratification instantanée l'emporte souvent sur la volonté de bâtir un patrimoine exigeant des investissements à long terme.* » Selon la cadre dirigeante au sein d'une grande entreprise, il va falloir que les employeurs s'adaptent et pour l'instant la formule n'a pas été trouvée.

L'impact de la formation sur l'emploi

Une donnée constante met en lumière le lien étroit entre le niveau de formation et l'emploi : les diplômés de l'enseignement supérieur affichent un taux d'emploi de 81 %, tandis que seulement 30 % des non-diplômés sont en emploi. Ces chiffres enfoncent une porte ouverte : la formation stimule les perspectives professionnelles des habitants.

« *Quand on parle de formation, on vise les gestes professionnels mais aussi l'acquisition de qualités individuelles comme la ponctualité, l'initiative, le dépassement, toutes choses rares chez nos alternants* explique Carole* cadre moyen dans une enseigne de grande distribution. *Je m'arrache les cheveux avec des BTS qui cumulent les absences voire les arrêts de complaisance. Et pendant ce temps on observe que des venus d'ailleurs sont embauchés à tous les postes.* »